**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 69 (1981)

**Heft:** [6]

**Artikel:** Séminaire à Genève : femmes et politique : politique et vie publique, vie privée et politique

**Autor:** Chaponnière, C.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-284443

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

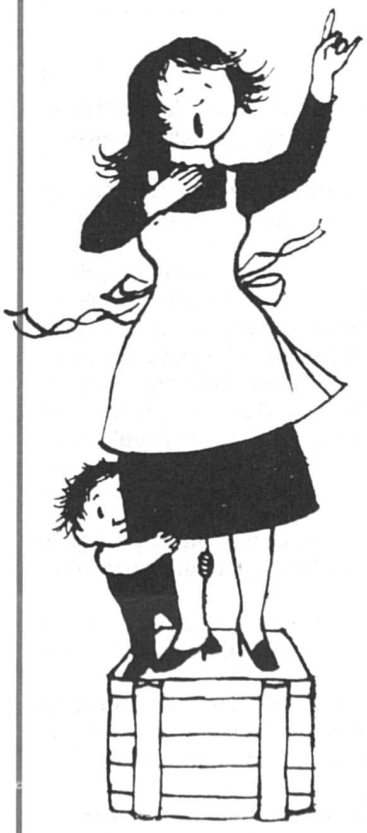
**Download PDF:** 17.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

SEMINAIRE A GENEVE

# Femmes et politique

## Politique et vie publique, vie privée et politique



Il faisait assez beau le week-end des 9 et 10 mai... C'est pourtant une bonne quarantaine de femmes (préalablement inscrites, précisons-le tout de même) qui se sont rencontrées à la Madeleine, à Genève, pour un séminaire sur le « Féminisme et les projets de femmes » : deux journées de discussions, de travail en petits groupes et d'exposés passionnants, tel était le menu copieux de cette fin de semaine organisée par l'Institut d'action culturelle dans le cadre de son projet « Formation des femmes ».

En première partie, « Le féminisme au sein des institutions » : Monique Bauer-Lagier, conseillère aux Etats, Gabrielle Nanchen, ancienne conseillère nationale, et Jacqueline Berenstein-Wavre, députée au Grand conseil genevois, se sont exprimées en toute franchise sur leur vie de femmes politiques et sur les raisons de leur engagement. Elles n'ont pas caché la difficulté des femmes à s'intégrer dans les partis et les structures fortement empreintes de paternalisme, « où l'on pousse les femmes au nivellement au nom de la cohésion », dira Monique Bauer-Lagier, « et auxquelles on refuse un **autre** sens de la politique en l'appelant un **manque** de sens politique. » Rien dans notre société, insistera ensuite Gabrielle Nanchen, n'encourage les femmes à prendre des responsabilités politiques. « Faut-il rappeler que dans de nombreux cantons, ajoute-t-elle, les campagnes électorales se mènent en grande partie dans les cafés, en payant les tournées ici et là ? » Sourires dans la salle : aucune d'entre nous ne s'imagine au Cheval Blanc ou à la Croix Fédérale arroser ses électeurs de quelques verres de blanc ...

**Marginalité ou efficacité ?**

Mais il n'y a pas que ça. Nos deux conseillères soulignent encore la peur des femmes de « s'inféoder » à un parti. « Pour beaucoup d'entre elles, la politique fait figure de jungle où se confrontent les intérêts des groupes et des particuliers, sans possibilité aucune de rester fidèle à son idéal ». Confirmant l'impression de Monique Bauer, Gabrielle Nanchen ajoute que « l'image qu'elles se font d'elles-mêmes correspond souvent mal à une adhésion partisane. Elles craignent de ne pas être à la hauteur de la situation... »

Conscientes autant l'une que l'autre des craintes de femmes à s'engager, Gabrielle Nanchen et Monique Bauer-Lagier mettent en avant leur choix, quant à elles, de l'efficacité, « pour être là où se prennent les décisions », « pour que nos aspirations se concrétisent dans les faits ». Jacqueline Berenstein, pour sa part, souligne la nécessité qu'elle éprouve de « militer » toujours sur deux terrains : « en politique, pour changer les lois. Mais aussi dans les groupes de femmes pour « travailler la masse des femmes, comme on travaille la pâte... Informer, faire prendre aux femmes conscience de leur condition et de leurs possibilités ».

**Le quotidien est politique**

Deux aspects d'un même engagement : la politique au féminin. Les débats du lendemain n'ont en effet laissé aucun doute sur la portée politique des actions menées en dehors des structures institutionnelles, de ce « féminisme dans la vie quotidienne », tel que s'annonçait au programme la deuxième partie du séminaire. Danielle Bill, de CORREF, a fait part de son expérience des stages de recyclage dont l'objectif primordial est bien de « changer l'attitude des femmes dans l'image qu'elles se font d'elles-mêmes ». Anne Lacroix, du centre F - Information, et Marie-Dominique Béran, conseillère en planning familial, ont parlé de leur expérience de la mise sur pied d'un planning familial (la première en France, la seconde dans le canton de Vaud) : pour toutes deux, le combat le plus difficile consiste à associer pleinement les « usagères » à la gestion et à la prise en charge du centre. « Si les décisions, affirme Anne Lacroix, restent toujours aux mains des « spécialistes », il y a peu de chances que les choses puissent changer. » Quant à M.-D. Béran, elle pose la question : « Comment faire cohabiter la vie de la base avec celle des partis ? Quand il s'agit de donner un comité au centre de planning, faut-il qu'il soit constitué de personnes directement concernées (les usagères) ou doit-il ‹représenter les partis en place› ? »

La tension est constante entre les groupes d'action et les partis : les premiers reprochent aux seconds de « tirer la couverture » du pouvoir aux dépens des femmes immédiatement impliquées dans les projets ; et les partis, de leur côté, reprochent aux groupes d'action un « manque de crédibilité » dû en partie à l'absence de hiérarchie (présidente, vice-présidente et adjointes en titre !), dû aussi sans doute à leur détermination à fonctionner de façon autogestionnaire. Le dialogue s'envenime, les partis tournent le dos, et les subventions possibles disparaissent de l'horizon... Tel est le lot commun des projets de femmes auxquels il reste l'alternatrive de céder au ‹partage partisan› , ou de se réfugier, loin de la politique, dans le semi-bénévolat des responsables qui y travaillent.

**Un pont est jeté**

Il reste un espoir pourtant pour les femmes et la politique : celui de faire la jonction, une fois, entre le pouvoir et l'action concrète. Cette jonction pourra se faire par l'entremise des politiciennes disposées à représenter constamment l'intérêt des femmes. Pour Rosiska Darcy de Oliveira, membre fondateur de l'IDAC et enseignante à l'université en formation des femmes, « l'engagement politique est fait de deux éléments : le sentiment d'appartenance à une communauté, avec, en plus, la dimension du service. » Ainsi se trouve formulé le lieu de rencontre entre les femmes au pouvoir et les femmes « à la base » : si les premières s'attachent à garder toujours à l'esprit leur appartenance à la communauté, si les secondes soutiennent les femmes qui les représentent au pouvoir, féminisme et politique pourront alors aller de pair. La rencontre des 9 et 10 mai à Genève était un de ces lieux privilégiés de rencontre et d'échange, « les femmes ayant besoin des politiciennes pour porter plus loin, concluera Rosiska Darcy, leurs revendications et leurs aspirations ; et les politiciennes ayant besoin de nous pour constamment reprendre racine au coeur de nos actions et de nos préoccupations. » Rencontres riches pour les unes et les autres ; échanges qui, on l'espère, se multiplieront.

**C. Chaponnière**

IDAC, Institut d'action culturelle, 27 ch. des Crêts, 1218 Grand-Saconnex, tél. (022) 98 91 77. D'autres séminaires sont en préparation. FS les annoncera en temps utile.